

il *peuple* généreusement le lac, objet de son inspiration et de ses chants !..

Mais si je me montre indulgent pour le poète, il ne saurait en être de même à l'égard du prosateur. Je me contenterai néanmoins de signaler à la vindicte des géologues dauphinois le passage suivant de cette notice, où l'enfant d'Apollon ressemble terriblement à un enfant des bords de la Garonne. Il s'agit de la cité *détruite*, sans jeu de mot.

« On l'appela Ars, qui veut dire brûlée, par analogie avec les *laves et les cendres qui couvraient le sol VOLCANIQUE sur lequel elle fut bâtie !...* » Qu'en pensent MM. Gueymard, Sc. Gras (1), Lory et *tutti quanti* ?....

Avant d'en finir avec M. Blanchet, empruntons-lui la tradition suivante, qu'il a puisée à bonne source.... sans doute.

« Une légende *qui semble faite exprès pour cacher la véritable cause de la destruction de la ville d'Ars*, et que cependant nous retrouvons sur les bords du lac de Llyn-Savaddan, en Angleterre, est celle-ci : Dieu voulant éprouver la charité des Arsois, vint en pèlerin frapper à leur porte ; riches et pauvres le repoussèrent avec dédain ! Indigné, il étendit son bras vengeur sur la ville inhospitalière, qui fut aussitôt submergée. »

1840. M. Théophile Corbet, dans un *Essai* qui ne se rattache à notre sujet qu'en passant, dit un mot de la catastrophe d'Ars (2). Mais, sous sa plume fantaisiste, ce grave événement revêt une forme par trop romanesque. C'est une nouvelle légende à ajouter à tant d'autres, et, dès lors, je n'ai rien à en dire, si ce n'est de renvoyer le lecteur curieux à l'auteur de l'*Essai sur l'histoire de Voiron*.

1841. L'année suivante, paraissait à Grenoble le 1<sup>er</sup> volume de

(1) V. son *Étude sur les moyens d'arroser la plaine de Bièvre avec les eaux du lac de Paladru* ; Grenoble, Allier, 1849.

(2) V. le *Courrier de l'Isère* du 28 mars 1840.